

Marie



Quanticplus Éditions

Marie

La prise

L'attente

L'aube

Le cadeau

Le Trou

Les retrouvailles

Quanticplus Éditions

La prise

« 15 minioutes madame ! » Avec un fort accent russe, froide comme un tube sorti d'un frigo médical, une infirmière lui tendit une clef USB marquée AZA.

« Merci, *spaciba* »

Elle essaya de l'amadouer. Peine perdue. Avant, c'était partout et illimité.

Maintenant, j'ai dû faire tout un samedi de travail gratuit pour ces quelques minutes... Marie s'avança vers la cabine. Elle ressemblait à celles qui permettaient de se téléphoner dans les bars à Paris il y a bien longtemps. La porte se referma, laissant passer un jour minable au travers d'une vitre bardée de ferraille. Une chaise, une table, un écran d'ordinateur, un compteur où s'enfichait la clef. Elle avait de la chance cette fois-ci. Au début, il y avait eu des files interminables et des heurts. Les brigades étaient intervenues. Marie avait attendu. Elle ne voulait pas risquer sa vie pour cela. Sa vie ! Elle l'avait déjà perdue de toute façon.

Jérémy l'avait quittée pour une conquête éphémère sur un site de rencontre. Cela n'avait pas duré mais elle n'eut pas la force de surmonter cette épreuve et de « réessayer ». Il avait fait cela en douce, en effaçant l'historique mais en oubliant d'ôter la webcam, tout malin qu'il était ! Quel con ! Dire que je l'avais aimé ! Et que je lui ai donné quatre enfants ! Ses enfants ? Ils avaient grandi. Chacun séparément. Avant le Grand Changement, à la maison, on parlait et on se voyait peu. Son mari avait ses chaînes sportives et elle regardait d'autres programmes dans sa chambre. Obligée. « Un match, ça doit se voir sur un grand écran ! » Son garçon jouait en ligne. C'était si violent ! Et ses trois filles lui faisaient la gueule : « Mais maman, c'est privé, c'est à nous ! » Qu'est-ce qu'il leur restait de privé après avoir mis sur Internet leur soirée pyjama et soutien-gorge à quatorze ans et seize ans ! Puis, finalement tous partis, ils ne donnaient que très peu de nouvelles. Quant à sa famille et à ses amies... quelles amies ?

Elle avança machinalement la clef et introduisit le gadget dans le mètreur. C'était lent. Les secondes défilait et elle voyait chaque minute pesante comme une heure de son travail de lavandière. Finalement, l'écran s'alluma.

MARIE CONTANIEUX. 53 ANS. CELIBATAIRE.
4 ENFANTS. 10 MINUTES RESTANTES.

L'ordi savait tout d'elle. Avant aussi, mais bon. Un message s'afficha automatiquement : « Dans le cadre du plan de désintoxication numérique mené par notre Grand Leader, vous êtes autorisée à consulter trois sites de votre choix et à communiquer librement avec un de vos proches » Puis un spot officiel, militaire et clinquant, vantait les mérites du nouveau gouvernement mondial. Elle n'écoutait même plus. C'était partout, tout le temps.

« Lavage de cerveau ! À force, tu parles, ça rentre » pensa-t-elle amère. De ses doigts courbés et coupés de gerçures, elle tapa l'adresse.

Ah ! Le site était toujours ouvert. Un site de cuisine. Une simple recette, elle voulait consulter une simple recette, impossible à trouver :

GÂTEAU AU FROMAGE BLANC FAÇON SAINT AMOUR :
Quand ce gâteau est cuit dans un moule en forme de cœur, on l'appelle le Saint Amour. Ce gâteau au fromage blanc est tout en légèreté, en douceur. Avec une petite pointe de Yuzu en poudre ou du zeste de citron, on lui donne ce petit pep's qui permet une fin de bouche très agréable. Très facile à réaliser...

Elle sauta les lignes. Vite. Les ingrédients. Pour imprimer c'était dix kopecks. Il lui fallait tout mémoriser :

INGRÉDIENTS

300 g de fromage blanc... (il m'en reste)
15 g + 15 g soit 30 g de sucre... (Aïe !)
30 g de maïzena (féculé de maïs) tamisée...
(De la farine de marron, ça irait ?)
2 œufs tempérés (Des ŒUFS ! Je vais les trouver où, moi !)
1 pincée de...



La page se referma. Un message apparut :
« Nous vous remercions Mme Contanieux
d'avoir accepté de suivre le traitement de
désintoxication numérique proposé par
notre nouveau gouvernement et son
dirigeant bien-aimé. C'est à votre demande
que cet effort a été consenti. Soyez
libérée de cette addiction. Comme nous
tous, vous n'avez qu'un seul désir, servir
de votre mieux votre patrie. Gloire à Aza,
gloire à notre Grand Leader ! »

Elle sortit sans bruit. L'infirmière était
partie. Les bureaux éteints. Dehors, une
pluie fine transperçait les rares passants
qui baissaient la tête. Un néon jaune
éclairait seul une rue sans fin. Elle
rentra sans vouloir être vue, honteuse.
Impossible de décrocher. Un rêve. Son
passé était un rêve, celui d'une enfant
devenue princesse le temps d'un jeu.

Enfin chez elle. La deuxième chambre d'un appartement collectif. Les autres filles dormaient déjà, épuisées par le lavage des linges de lin dans les bassines d'eau glacée. Elle se rafraîchit rapidement avec le peu d'eau mise de côté. Un des rares avantages de la laverie. Même le savon était surveillé. L'eau, l'électricité, l'abondance, tout reviendrait bientôt, internet et le commerce aussi pour tous, le Grand Leader Bien-Aimé le leur avait promis. Mais la priorité, c'était l'administration, les hôpitaux bien sûrs, les centres stratégiques, l'armée, la police... tout avait été détruit du jour au lendemain. Sans bruit. Sans attaque. Sans explosion. Un virus ? Une surchauffe ? En un instant tous les pays du monde furent jetés dans le chaos le plus total et l'anarchie la plus complète. Jusqu'à l'arrivée miraculeuse de « La Solution », acceptée avec un fol enthousiasme : AZA, le gouvernement mondial dirigé par le Grand Leader.

Pourquoi ? Que s'était-il vraiment passé ? Elle n'en savait rien. Pour elle Internet, c'était avant tout sa tablette et les moments de fou-rire avec ses copines ou le dernier escarpin hors de prix qu'elle s'achèterait en version plus abordable. Et les nouvelles ? Des horreurs partout, tout le temps. Elle consultait ses comptes c'est vrai. Mais même l'argent, les numéros affichés sur la dernière ligne marquée « solde » avaient disparu. Ses papiers. Son adresse. Tout était numérisé. Tout était virtuel. Tout était faux. Une illusion. Une vapeur. Un nuage. Et tout s'était évanoui comme dans nuage au soleil à la suite de la coupure électrique géante et du crash d'Internet. Quand l'ordre revint enfin, au moment du Recensement, elle choisit « Marie » comme le prénom de sa grand-mère, avec qui elle allait petite au lavoir. Quant à son « vrai » prénom... elle n'avait jamais aimé son prénom de toute façon, elle choisissait toujours des pseudos. Alors, trois solides kopecks en main pour quinze minutes de rêve, en prenant l'électricité qui aurait pu sauver un malade, c'était déjà bien. C'était déjà mieux. Et pourtant...

Elle repensa un instant au passage de Roméo et Juliette, lu dans le livre écorné et jauni emprunté à la salle poussiéreuse de la bibliothèque municipale durant sa pause :

*Oh, parle encore, ange lumineux, car tu es
Aussi resplendissante, au-dessus de moi
dans la nuit,
Que l'aile d'un messenger du Paradis
Quand il paraît aux yeux blancs de
surprise
Des mortels, qui renversent la tête pour
mieux le voir
Enfourcher les nuages aux paresseuses
dérives
Et voguer, sur les eaux calmes du ciel*

Elle sourit. Son dernier contact, quand ça marchait encore, un amant d'un soir « adopté » sur un site, lui avait dit après une nuit sans délices : « Tu me kiffes ! » et puis, il ne l'avait jamais recontactée. Et il n'avait jamais répondu à aucun de ses messages.

Dimanche prochain, pensa-t-elle résolue, elle prendrait un kopeck pour un billet : un ballet de Pouchkine. Sur scène. Des vraies jeunes filles qui dansent, pleines de fraîcheur et de rêves d'enfant, tout comme elle à leur âge. Et elle sera accompagnée par Igor, un peu chauve et collant, un « ruskof », un « envahisseur » comme elle les appelait avant. Mais ça, c'était avant... Peut-être même qu'elle lui demandera comment faire et quels papiers remplir pour obtenir cette fameuse solution qui lui permettrait enfin de reprendre son travail de secrétaire. Après tout, elle était seule, sans personne pour l'aider et à son âge, lavandière, c'était mettre sa santé en danger. Les hôpitaux publics étaient encore dans un état pitoyable. Oui, elle lui poserait la question. Elle s'endormit enfin et murmura doucement sans y prendre garde :

« Gloire à Aza, gloire à notre Grand Leader... »

L'attente

Une semaine déjà. Comme le temps passe ! Igor faisait ses ablutions matinales, seul, dans une salle de bains personnelle et il laissait couler l'eau chaude comme une insulte, électrisant ses nerfs. Que n'aurait-elle pas donné pour retrouver ce simple confort ! Bien sûr, ce n'est pas pour cela qu'elle avait décidé d'accepter la demande de son « ruskoff ». Il était charmant après tout, malgré son insistance. Il avait parfois sur elle un regard d'anthropologue et des manières d'enfant parti à la chasse aux papillons mais il restait doux et attentionné quoique sujet à des sautes d'humeur parfois inexplicables.

« Comme les hommes peuvent être bizarres parfois ! » pensa-t-elle à haute voix.

« Tu disais chérrrie ? » Igor était sorti, une serviette blanche et marquée du signe d'AZA sur l'épaule. Elle connaissait bien ce modèle tant ses mains l'avait tordu sous les robinets glacés de la laverie. Mais elle ne lavait plus le linge. Ni ne faisait son lit. Ni ne s'occupait de sa... la maison. Une maison ! La sienne, dévorée il y a longtemps par des crédits impossibles à soutenir et disparue légalement lors du Grand Changement lui semblait une maison de poupée oubliée dans un grenier familial.

« Cette maison ? » Une vieille dame, au sourire doux et énigmatique lui ouvrit une porte. Des odeurs d'herbe fraîchement coupées envahirent chaque espace de sa mémoire blessée. Il y avait eu un temps de bonheur dans sa vie et il refusait de céder la place à la longue nuit qui s'ensuivit. « Mamie ! Tu es là ? » L'ombre s'évanouit au moment où Igor tira d'un coup sec sur les rideaux.

« Mariya, mon oiseau endormi, il faut se lever, c'est un grand jour ! »

La Demande ! C'était aujourd'hui ! Après des mois à suivre son dossier, les nouvelles autorités avaient accepté de la recevoir. Igor avait obtenu qu'elle puisse s'installer chez lui, mais un « problème » retarda le déménagement. Marie, patiente, avait attendu. Elle faisait un peu plus attention à ses tâches, non pas par souci d'excellence mais plutôt par le sentiment diffus d'être constamment surveillée. Oui, elle comprenait le grand travail que fournissait le Nouveau Gouvernement et les parades nécessaires à l'enthousiasme populaire. Après tout, elle allait bien en famille au défilé et au bal du 14 juillet. Cette date lui entra dans le cœur comme un poignard. Nice. 2016. Elle refusa par instinct de revoir encore et encore les images de cette boucherie sans nom. De celles qui étaient survenues avant. Et de toutes celles qui suivirent.

Sa fibre maternelle ne pouvait assimiler autant d'horreurs ni comprendre les motivations des uns et des autres. Les hommes aimaient la guerre, celle qui se voit. Mais il y avait une autre guerre qui se jouait aussi, invisible et sournoise, dangereuse et recouverte de maquillage et de sourires de salon.

Alors oui, elle préférait sa laverie où le seul souci du jour était de voir baisser un peu la pile de linge sale. Il n'y avait pas de cadence. Il n'y avait pas de quotas. Pour en faire quoi ? Et comment comptabiliser, reporter, vérifier, analyser... Alors, avant qu'un autre camion ne déverse une autre pile, les filles chantaient des airs russes ou brésiliens à la mode et Marie donnait du Claude François ou du Johnny dont les filles raffolaient.

L'amour comme les oiseaux se chante en toute saison et sous tous les temps. Les notes et les paroles changent, la langue lui ajoute un parfum exotique ou celui d'un terroir, mais le bonheur d'aimé et d'être aimé ne se démode jamais. Avait-elle aimé ? Avait-elle été aimée ? Oui, il y a longtemps quand une tartine couverte de beurre et de sucre trempait dans un bol de lait chaud posé sur la table d'une ferme bien cachée dans sa mémoire.

* * *

« Je suis vraiment désolé Igor, mais elle n'est pas prête ! Jamais son dossier ne passera ! Je t'assure que j'ai tout fait pour cela ! »

« Tu me mens de bon cœur et tu ne te caches même pas, Abraão ! Ton sourire n'a-t-il pas eu d'effet cette fois-ci ? »

« Sim claro ! Tu me connais ! Ton amie Natacha a beau être froide comme un lac de ton pays, mon volcan brésilien la fait toujours bouillir ! » Abraão pointa son entre-jambe mais Igor le fusilla d'un regard en haussant le ton.

« Alors, c'est quoi le problème ? » Abraão changea de visage. Il s'approcha de l'oreille d'Igor et lui chuchota :

« Je n'ai pas le droit de te le dire, n'en parle pas et ne dis jamais que cela vient de moi... mais on a retrouvé sa fille ! »

Abraão lui murmura encore plus bas :

« Et ce n'est pas bon pour toi »

L'aube

*Nous sommes les glorieux enfants d'AZA !
Marchons tous, en avant,
Toujours tout droit !*

*Notre Grand Leader nous tient par la main
C'est lui qui nous montre le chemin !*

*Gloire gloire à notre Guide !
Gloire gloire à notre Patrie !*

Une volière d'enfants s'éparpilla en riant dès les dernières notes de l'hymne des cadets d'Aza. Ils jouaient et se chamaillaient sans conséquence, soucieux de ne pas salir leurs beaux uniformes. Autour de grandes tables s'affairaient des babouchkas, heureuses d'avoir un peu de jeunesse et de compagnie. On servit des tartines d'un pain noir et dur qu'on trempait suivant son grade dans de l'eau ou du lait chaud. Personne ne contestait cet ordre des choses. Il fallait bien dès le plus jeune âge accorder à tous le bonheur de vivre ensemble dans le nouveau gouvernement mondial. Quelques règles ne sauraient ébranler l'enthousiasme de construire la glorieuse Patrie. Puis le photographe fit quelques clichés et le bus en s'ébrouant gomma de l'horizon le dernier des sourires. Fatigué par tant d'agitation, le personnel fit une pause.

« Comme ils sont adorables ! »

« Quelle joie de les revoir ! »

La journée était loin d'être finie. Dans les baraquements du camp 27, dédié au nettoyage des déchets, le temps avait perdu ses aiguilles. On s'affaira à préparer la nuit. Les gardiens vérifièrent leurs armes car parfois, dans cette jungle reculée, un animal errant attiré par les odeurs pouvait attaquer.

« C'est déjà arrivé une fois, *Pantyukhova* Marie, je n'étais pas encore là, mais Chandrima me l'a raconté »

Marie nota l'insistante feinte de la nouvelle arrivée. « *Elle veut ses points* » Elle la méprisa d'un regard puis rejoignit l'équipe des surveillantes. « Ah, Mariya, te voilà ! Nous attendions ton rapport. Quelle belle journée pour nos enfants ! Gloire à notre Grand Leader ! » « Gloire à Aza ! » lui répondit le cœur des dirigeantes. On lut quelques notes, on inscrivit sur des carnets les points obtenus. Il en fallait douze seulement pour être enfin enregistré. Sans ce carnet, Marie s'en souvenait encore, on n'existait pas. Tout simplement pas.

« Geneviève n'a pas l'air d'apprécier sa place. Trier les tissus, c'est important pourtant ! Nous avons tous commencé ainsi. Gloire à notre Leader qui nous a enseigné à ne rien gâcher. Quelle insolence ! »

Les autres matrones acquiescèrent. Marie savait ce que cela signifiait. Demain, la nouvelle serait affectée au tri médical. Et le peu de vie dont il lui resterait, elle se souillerait au milieu des seringues, des médicaments et des immondices encore mélangés. « *Une maladie l'emportera sûrement, pensa Marie, et il faudra encore gaspiller du carburant pour brûler son corps !* »

Igor devait la rejoindre bientôt. Six mois déjà ! Alors qu'elle attendait la réponse à La Demande, deux hommes s'étaient approchés. Elle les suivit, pensant à quelques fonctionnaires. À sa surprise, ils la conduisirent dehors devant un véhicule.

« Nous sommes trrrrès heureux de donner suite à votre insistance. Veuillez prendre ce taxi qui ne manquera pas en chemin de vous expliquer comment la grande générosité de notre Bien-Aimé Guide a permis d'accéder à votre requête. Gloire à Aza ! »

« Gloire ! » répondit tac au tac Marie, habituée maintenant à ces cérémonies pavloviennes. Les gardes la laissèrent et personne ne la força à monter. Mais elle savait ce qu'elle devait faire. En route, effectivement, le chauffeur se montra fort loquace.

« Quelle chance vous avoir ! Affectée dès à présent au Grand Nettoyage ! Quel monde horrible nous a laissé nos parents ! Je crache sur leurs noms et je renie mon origine pour embrasser la main de notre Dirigeant Suprême ! »

Au même moment, Marie l'accompagna de son crachat rituel. Le Grand Nettoyage ! Privé d'électricité, coupé d'internet et sans carburant, le monde marchand qu'elle avait connu et qu'elle aimait tant s'était effondré. D'un coup. Avec lui, après les pillages et les émeutes où les foules s'étaient entretuées pour un écran plat devenu inutile ou une réserve d'alcool vite épuisée, des montagnes de détritrus, des véhicules abandonnés, des tonnes de plastique recouvrirent comme une scène d'ouragan les centres des grandes villes livrées au tourment et au chaos. Le calme revenu, il fallut se rendre à l'évidence. Seul le Grand Leader avait un plan pour tout remettre en ordre et il allait avoir besoin de l'enthousiasme de tous. Nul besoin de le demander ! Les gens par milliers scandèrent : « Gloire, gloire à Aza, gloire à notre leader ! » et jour après jour, ordure après ordure, chacun s'activa à sa tâche.


Marie découvrit bientôt son nouveau poste. La *Pantyukhova* du moment l'accueillit d'une franche accolade. « Gloire à Aza, tu as pu venir ! Comme moi, je vois que tu as à cœur d'œuvrer au bien de notre Grande Patrie ! Et quel meilleur destin que d'avoir été choisie pour le camp 27 ! »

Elle aurait perdu pied dans cet océan nauséabond si elle n'avait pas reçu au bout de quelques mois, une lettre d'Igor. Officielle. Avec le tampon d'Aza : « *Marya, ya tibia lioubliou.* Je t'aime de tout mon cœur comme ton chevalier servant. J'ai eu l'honneur de recevoir une mission spéciale directement de notre Grand Leader et je n'ai pu t'accompagner lors de ta première affectation. Sois vaillante comme tu me l'as toujours montré et bientôt ton carnet sera rempli d'étoiles qui t'ouvriront la porte pour La Demande. Gloire à notre Grand Leader, Gloire à Aza ! »

Un carnet ? Des points ? Son nouvel état d'esprit lui permit de saisir en un instant ce que tout cela signifiait..

« *Patyua* ? Pouvons-nous aller nous coucher ? »

Marie, perdue un instant dans ses souvenirs, sortit de sa rêverie. Il lui fallait dormir aussi pour accomplir vaillamment sa tâche. Oui, un nouveau monde s'offrait à elle ! Oui, Igor l'aimait ! Oui, le Grand Leader parviendrait à redresser le monde. Oui !



La nuit s'avancait chaude et poissarde. Des cris et des hululements épars dérangèrent une colonie de singes. Ils partirent en bande à travers les épais feuillages d'une jungle interminable. Au loin un soleil anormalement chaud troua les brumes toxiques des dépotoirs immenses qui s'étalaient à perte de vue et dessina au Continent Perdu un horizon malsain où la mort elle-même ne s'aventurait plus. Seules quelques barges déversaient sur les rivages empoisonnés plus et plus de déchets. Parfois un avion-cargo lâchait sur cette infinie décharge une salve de bombes devenues inutiles. Car depuis l'apparition du Grand Leader et de son plan mondial pour la paix, accepté et signé par toutes les nations, la guerre avait disparue, éradiquée de la planète et la paix était enfin devenue le chant des hommes.

Le cadeau

« Mariya, moyé cerdtche cgaraiet ot lioubi, mon cœur brûle d'amour pour toi ! Comme tu as changé ! Tu es devenue si forte et si fière ! La gloire d'Aza resplendit dans tes yeux »

« Igor, ya menia doucha gorit, je suis toute retournée de te revoir ! Et quel splendide costume ! Une autre médaille ? Tu me raconteras tous tes exploits bientôt ! Merci d'être venu pour la Cérémonie »

Au bout de deux ans, Mariya avait été nommée directrice du camp. Sous sa houlette, des progrès considérables avait été faits et le ministère en avait été informé. Le Grand Leader aussi avait tenu parole. Il y avait maintenant l'électricité ! Non pas ces sordides compteurs qui vous espionnaient en vous soutirant parfois jusqu'à la vie avant le Grand Changement. Non ! Une tour « Warden-Klinsky » avait été installée et les ondes harmoniques de Tesla inondaient le camp.

Quand on avait besoin de refaire des réserves, elle s'activait, attirait les orages et des éclairs flamboyants descendaient en arcs gigantesques, striant le noir de la nuit d'arabesques luminescentes, affolant la jungle de sons métalliques et la remplissant d'ozone crépitant. Le Grand Leader faisait tomber le feu du ciel ! Et non pour sa gloire, mais pour le peuple bien-aimé d'Aza ! De « A » à « Z » Pour tout redistribuer à « A ». Avec cette aide précieuse de grands travaux furent entrepris. Marie supervisait le creusement du Trou, une immense construction prévue pour enterrer des milliards de mètres cube de déchets. Bardés d'oscillateurs quantiques, leurs vibrations vaporiseraient en un instant jusqu'aux molécules même des ordures du temps d'avant. Le Temps de Babylone. Les abords du camp avaient été grandement déblayés et des sans-code creusaient des sillons pour la prochaine plantation de pommes de terre. Les soldats en faisaient en douce une vodka infecte. Mariya le savait bien sûr mais elle laissait faire. Il faut bien que les hommes s'amuse un peu. D'ailleurs il y allait avoir une occasion exceptionnelle pour cela : La Cérémonie.

« C'est avec un immense honneur et une très grande fierté que nous accueillons parmi les Codes notre bien-aimée Mariya. Dévouée depuis le Grand Changement, chaque instant de sa vie n'a eu qu'un seul but, un seul motif : La Gloire d'Aza ! »

Igor martelait les phrases. Elles résonnaient dans l'air comme sur des enclumes de titane. Des images en 5D étaient projetées partout en sphère autour de l'assemblée. Marie, émue, tenait fermement sa main en serrant le bandage qui la recouvrait encore. « Il ne faut pas que ça saigne, pas maintenant ! » pensa-t-elle. Igor s'arrêta net. Il l'examina intensément, une lueur étrange dans ses yeux noircis par la force de son regard : « Pourquoi, Mariya, voudrais-tu cacher ton sang ? Sois-en fière ! »

Il la prit par la main, lui leva le bras, arracha le bandage et elle fit un effort surhumain pour ne pas hurler tant la plaie était vive. Igor brandit son trophée : « Regardez comment notre Grand Leader récompense ceux qui par leurs actes et leur valeur méritent votre respect ! »

Il y eut un choc. De l'admiration. De l'envie. De la détermination. Être enfin un Code ! C'était possible ! Car devant l'assemblée, autour et partout à la fois, amplifiée par les champs de lasers à distorsion, la main de Marie apparut comme une immense araignée crochue. Sur le dessus, visible de tous, un implant, à peine rouillé, était posé et vissé à même l'os au travers des chairs durcies. L'opération datait d'une semaine et malgré une forte fièvre, il prit. Trois nombres y étaient gravés : 536. Le rang, l'ordre et le mérite.

« Plus jamais les tyrans ne seront adulés pour leurs passe-droits et leur paresse ! Plus jamais l'argent ne dominera vos cœurs ! Plus jamais l'insulte de l'inaction ne détruira vos vies ! Regardez ! Aujourd'hui Mariya a rejoint le rang des Codes, et avec quelle notation ! Un 5 d'entrée ! Bravo, bravo à toi, Mariya ! »

Un tonnerre d'applaudissements se mêla aux battements subsoniques d'un des rares chants encore préservés du Temps de Babylone, un extrait des Pink Floyd :

Hammer, hammer, tear down the Wall !
Hammer, hammer, tear down the Wall !

« Oui, Glorieux Peuple d'Aza, notre Grand Leader récompense vos efforts ! Et il punit aussi ceux qui vous ont tant fait souffrir ! En hommage à Mariya, voici votre récompense ! »

La foule se tut d'un coup. On fit amener un groupe d'hommes et de femmes hirsutes et hagards, perdus au milieu de l'arène de grilles qui venaient de se former au milieu de l'assemblée. Igor lança un regard complice à Marie : « Regarde : ton ancien mari ! Non, non, ne crache pas, je connais ton cœur. Libère-toi ! » Il voulut la serrer mais elle se retira d'un mouvement brusque. Comment elle, simple Code, pouvait-elle être aussi proche d'un Supra-Code ? Elle ne voulait pas souiller son héros ! Il comprit son désarroi et lui présenta alors une petite boîte de bois sculpté : « Laisse faire pour aujourd'hui »

Il la serra une dernière fois et repartit avec son escorte. Elle le regarda s'éloigner, les yeux remplis d'une soumission et d'un amour canin pour ce maître qui lui avait tant appris. Puis, infectée de haine contenue, elle s'avança vers les grilles. Avec une canne électrique, elle frappait les barreaux par endroits choisis.

« Larisa ! Que t'a fait celui-là ? »

« Il a kidnappé ma fille dans mon village en Roumanie, l'a battue, il a ensuite abusé d'elle pour la vendre aux soldats du Kosovo ! » Des images crues et choquantes éclaboussèrent l'espace vibrant de violence exacerbée.

« Ahmed, que t'a fait celui-là ? »

« Ils nous a jetés par dessus bord quand il a vu les gardes côtes en Méditerranée ! Mon frère n'a pas survécu. »

« Et celle-là, cette garce, cette chienne, qu'a-t-elle fait ? »

Quatre matrones hurlèrent :

« Elle nous a volé nos maris, puis les a dépouillés de nos économies, celles de toute une vie ! »

Hammer, Hammer, A mort, A mort !

Break down the Wall ! Détruisons le Mur !

« Oui mes amies, ce soir, la Justice d'Aza va parler ! Ce soir, notre Grand Leader récompense vos efforts ! Ce soir, notre Bien-Aimé dirigeant vous donne le désir ardent de vos cœurs ! Justice ! Ce soir, l'ancien monde et ses horreurs disparaîtront devant vous ! Détruisons le mur qui sépare les peuples ! Détruisons les briques qui en formaient la barrière entre les puissants et les pauvres ! »

AZA ! AZA ! AZA !

En une transe mystique, galvanisée par la foule déchaînée, Marie pointa de sa canne la tour soutenant une immense boule de cuivre. Un éclair d'une puissance inouïe s'abattit sur les prisonniers. Seul, son ancien mari resta en vie. Lesté de pesantes chaussures, complètement choqué par la scène, il était tétanisé, ne comprenant absolument pas ce qui s'était passé. Pris par une patrouille alors qu'il errait depuis des semaines après la Chute, les événements n'avaient plus aucun sens pour lui. Son verdict arriva.

« Quant à celui-là, voilà bien la pire engeance. Caché dans son salon ! Protégé par un click de souris ! Pauvre fou ! Par ta faute, tant de trafics ! Tant d'innocence bafouée ! Tant de drogues ! Tant de violence pour alimenter tes vices ! Tu as vécu comme un porc, tu mourras comme un porc ! »

Marie s'arrêta net. Elle lui lança un regard si noir que son ancien mari réalisa soudainement qui elle était. Comment aurait-il pu la reconnaître ? Triomphante, elle se déplaça lentement telle une prêtresse antique et s'installa à la tribune d'honneur. La Cérémonie était retransmise par les tours et il fallait qu'elle soit à son mieux. On lâcha les porcs.

Prise dans ce paroxysme de vengeance, au moment où le condamné hurla pour la dernière fois, elle jouit. D'un œil plein de concupiscence, elle désigna deux gardes et donna le congé pour le reste de la soirée à son équipe. Les filles se jetèrent dans les bras des soldats et l'arène fit place à une piste de dance. On couvrit de sciure les mares de sang encore chaudes et au son de la dernière composition de Vladimir Rovkirski « *Les Sirènes de Babylone* » les couples se firent et se défirent jusque tard dans la nuit :

Babylone, oh Babylone, tu m'as volé la vie
Tu as pris mon esprit
Mère maquerele, ce soir on brûlera ton
cœur !
Sorcière, mégère, tu dominais la terre
Je t'y enterrerai, je t'y enterrerai !

Comment es-tu es tombée,
Reine des prostituées ?
En une heure, en une heure !
Comment es-tu es tombée,
Reine des prostituées ?
En une heure, en une heure !

Moi j'ai retrouvé mon cœur
J'ai retrouvé ma Malika
Ma petite au grain de beauté
Ma petite au grain de beauté

Marie passa deux heures à assouvir sa passion animale. Puis, congédiant les gardes, trempée de sueur et collante de semence elle goûta encore une fois au puissant poison de la haine. Un à un ses souvenirs, telles les aiguilles d'une poupée vaudou, entraient et sortaient de son cœur, lui déformant les lèvres d'un rictus sordide. Elle eut des rêves humides et au matin, se levant de très bonne heure, elle prépara le café avec le kilo envoyé spécialement pour l'occasion. Pendant que l'odeur inhabituelle se répandait parmi les baraquements, elle ouvrit le petit coffret que lui avait offert Igor. Il contenait un paquet de cigarettes. Elle en prit une, l'alluma et pendant qu'elle fumait, au lieu de se réchauffer, son corps se tétanisa, la laissant soudainement solitaire dans un immense océan de glace. Le vide qu'elle ressentit alors lui parut plus profond que le Trou qu'elle supervisait. Sa vengeance enfin assouvie n'avait rien changé. La longue nuit continuait et les ombres furtives s'étaient épaissies, obscurcissant son âme.

Elle se leva comme une marionnette, les yeux vides et le cœur congelé. Elle prit le chemin de la jungle et disparue dans la brume matinale, irrésistiblement attirée par la douce odeur d'une tartine de beurre sucré et de lait chaud.



Le Trou

Elle mit son casque de sécurité. Et signa le registre. Par habitude ? Non. Quand on doit partir, autant bien le faire. Que notre disparition soit digne. Millimétrée. Consciente. Planifiée. Qu'elle soit le point d'orgue d'une vie dédiée à la perfection où la mort est la seule conclusion parfaite. Qu'on n'aille surtout pas récupérer un peu de vie pour ramener un être si purifié ! Qu'on n'inflige pas à un corps encore jeune le supplice de vieillir ! Elle avança le bras télescopique que contrôlait la grue de supervision. La foreuse avait été retirée pour inspection. Un cadeau d'Hellion Musky dont les inventions faisaient la une des médias avant la Chute. Le jour pointait et dessina sur le Trou une auréole de lumière qui se perdit dans les profondeurs.

Combien de mètres ? Personne ne le savait. Les ingénieurs avaient atteint une cavité et différentes théories circulaient. Ne pas faire d'impair. Elle en connaissait l'écho. Les cris de quelques sans-code récalcitrants y avaient résonné et les soldats en riant pariaient sur les minutes. Elle entendrait son propre écho, longtemps. Fasciné comme un chat par un carton à moitié ouvert, ses yeux essayaient de trouver le fond.

Du noir sortait des images, des sons. Le vent poussait doucement sur la fourche qui se balançait comme un hamac.

« Viens, viens Marie, rejoins-moi ! »
Rejoindre Jérémy, ce porc ? Il avait bien mérité sa fin. C'est l'enfer qui l'attendait ! L'enfer ? Que de superstitions ! Le paradis, les anges et les billets de loterie. Non, le Grand Leader leur avait ouvert les yeux, le bonheur se mérite et le jugement est ici quand les dirigeants ont à cœur d'aimer la justice et leur peuple !

« Glorieux peuple d'Aza » pensa-t-elle.

Elle avait compris la sagesse absolue, mathématique et binaire, derrière tant de barrières, de codes, d'échelles. Dans un monde parfait il fallait des règles parfaites posées sur une base saine. Alors chaque élément trouvait sa place et le bonheur collectif inondait le visage de chacun. Mais alors pourquoi ? Pourquoi ce vide ? Toute sa vie lui revint. Pas comme dans un film, assise confortablement à grignoter du popcorn comme au Temps de Babylone. Non. C'était une mitraille, des tirs nourris d'images instantanées et figées, qui lui sautaient au visage en un instant quantique. Instant après instant. Avec chacune d'elle, un reproche. Un conseil appuyé. Une correction. Une punition. Un dressage. Et pour la même chose, deux règles, voire trois ! Et toujours de SA faute. Rien n'était bon ! Alors, quand le gouvernement mondial s'installa, d'une simplicité absolue sous un couvert d'énigmes bureaucratiques ou de décisions autoritaires, mentalement, Marie accepta. Puis adopta. Embrassa. Et hier, elle avait enfin réalisé tous ses rêves, gloire à Aza !

C'était l'heure. Dans la cuisine, les premiers arrivants devaient certainement se poser des questions. Du café ? On ne la chercherait pas, c'est sûr. Elle était *menedzhera lagerya*, responsable de camp. Et Code, depuis hier seulement. Mais qui s'occuperait du N°27 ? Pas sa cadette, toute mielleuse et fausse, malgré ses points. Pas son robuste amant, dédié comme un roc mais incapable de diriger une équipe. Qui ?

Du Trou montait une vapeur tiède. Le soleil avait forci. La fatigue et les excès de la veille s'abattirent sur elle. Balancée par la grue, comme bercée dans son enfance par les bras de sa grand-mère, elle s'endormit profondément. Quelles notes longtemps oubliées achevèrent de faire disparaître de son esprit sa décision première :

An aerial photograph of a circular well in a field. The well is a deep, circular hole with a wooden or stone rim, filled with dark water. The surrounding field is a mix of green and brown, suggesting a rural or agricultural setting. The text is overlaid on a semi-transparent grey box.

Petite fille, il est
l'heure d'aller se
coucher

Tes yeux se voilent
Écoute les étoiles

Tout est calme,
reposé
Entends-tu les
clochettes
tintinnabuler

Et demain matin,
petite fille
Tu trouveras dans
tes chaussons
Tous les jouets dont
tu as rêvé

Petite fille, il est
l'heure d'aller se
coucher

Les retrouvailles

« Mais enfin, madame, avancez ! Vous voyez bien que vous bloquez la caisse ! »

Dans les brumes cotonneuses d'un songe mal éteint, une voix insistante et vulgaire sortit Marie de sa rêverie. Quelle audace pour une sans-code de la réveiller ainsi ! Une nouvelle encore, à qui il faudra enseigner le respect. Marie se retourna d'un mouvement vif et montra le dessus de sa main à l'insolente :

« Regarde, idiote, 536 ! » Elle pointa orgueilleusement la puce qui l'avait tant coûté et qui l'avait tant fait souffrir. Il n'y avait rien sur la main. Elle fit un rapide tour de la situation. Des flashes de lumière écrasaient son regard. Le brouhaha diffus des clients affairés, coupé d'annonces diverses finit par la déstabiliser. « Bonjour madame, avez-vous la carte du magasin ? » Elle ne comprit pas. Un tourbillon laiteux d'étoiles se jeta sur elle et elle s'effondra d'un bloc, provoquant une commotion au milieu des rangs du supermarché. Le garde appela les secours et Marie fut emmené loin du lieu d'achat vers la clinique.

« Pauvre Jérémie, je ne savais pas que je lui en voulais autant ! »

« Maman, ce n'était qu'un rêve ! Tu sais, si tu gardes les choses au fond de toi, au bout d'un moment, ça bloque. Je t'ai envoyé un mail là-dessus, tu ne l'as pas lu ? Je t'ai pourtant mis en copie avec tous mes contacts ! » Marie regarda avec une infinie douceur sa fille qui était venue lui rendre visite.

« *Quelle belle enfant !* » pensa-t-elle. Qu'aura-t-elle fait de sa vie tout ce temps ? Pourquoi fallait-il un incident pour qu'elle réapparaisse ?

« Un mail ? » Un sourire démesuré détruisit l'espace exigu de la chambre. Des rayons lumineux semblaient passer entre eux et Nadia recula un peu, surprise de cet éclat soudain sur le visage de sa mère. « *Tu aurais fait une bonne Pantyukhova sur Aza, dommage...* » se dit-elle en elle-même.

« Non, ma chérie, je n'ai pas eu ton mail. Mais raconte, que fais-tu de beau en ce moment. Tu fréquentes quelqu'un ? »

« Tu verras ça sur mon profil, il faut que je file, j'ai une soirée online sur un nouveau jeu de rôle qui vient de sortir, *Papers Please* ! Tu as dû en entendre parler ! C'est sur tous les médias ! Enfin, maman, il faut te mettre à jour ! »

Au petit matin, après le manège des autorisations diverses, Marie sortit de l'hôpital. Ce n'était rien, une petite chute de tension. En chemin, une jeune fille l'aborda :

« Madame, un écrivain est là, voulez-vous profiter de sa présence le temps de votre séjour ici ? »

« Ce que justement je sors... »

Elle ne sortit pas. Elle décida d'accompagner cette étudiante qui devait certainement faire cela pour payer une partie de ses études. Quelle liberté ! Changer de route au hasard d'un caprice ! Quel parfum ! L'air d'AZA en manquait cruellement, comme si une main avait posé sur ce monde de fourmis affairées et inconscientes une cloche opaque et insonore.

« Oui madame, c'est bien mon premier livre. C'est un essai sur la physique quantique appliquée aux relations humaines. Saviez-vous que nous vibrons tous comme des atomes et qu'il nous coûte énormément de changer d'opinion ou de situation ? Alors parfois un événement externe doit survenir qui nous forcera à regarder le monde depuis une autre perspective. C'est tout à fait possible mathématiquement et... »

Il se parlait à lui-même, comme s'il essayait vainement de comprendre ce qu'il avait écrit. Malgré son âge proche de la retraite, il avait le regard joyeux d'un enfant, l'enthousiasme d'un adolescent quoique des rides marquées trahissaient plus d'un combat d'adulte. Elle lui acheta le livre, plus pour se libérer de sa litanie que par intérêt et sortant enfin sur le devant du hall, elle huma de tout son être la fraîcheur de l'air, éblouie de clarté matinale.

FIN

Références

Le jeu, Papers Please !

<http://papersplea.se/>

Le Trou :

<http://www.jdubuzz.com/2017/04/05/cacheaufonddu-trouleplusprofondumonde/>

Toujours des problèmes :

<http://www.lefigaro.fr/conso/2018/06/02/2001020180602ARTFIG00065nousnavonspasetealahauteur-admetvisaapresunepannegeante.php>

Pucés ? Dépuçelés ? :

<http://www.bilan.ch/technoplusderedaction/une-puceelectroniquesimplanterpeau>

Faire tomber la foudre :

<https://www.unige.ch/campus/campus1262/recherche2/>

Tesla et le laboratoire de Wardencllyffe :

<http://www.teslasciencecenter.org/wardencllyffe/>

Elle tombera... :

https://www.youtube.com/watch?v=d1_cg9WzRA0

Et pour finir, la recette du pain perdu :

<http://www.750g.com/painperdur1181.htm>

QUANTICPLUS EDITIONS

Matériel éducatif

Gratuit.

Don suggéré 10€



www.quantipplus.com

Marie

La prise

L'attente

L'aube

Le cadeau

Le Trou

Les retrouvailles

Quanticplus Éditions

Marie

Marie, émue, tenait fermement sa main en serrant le bandage qui la recouvrait encore. « Il ne faut pas que ça saigne, pas maintenant ! » pensa-t-elle.

Igor s'arrêta net. Il l'examina intensément, une lueur étrange dans ses yeux noircis par la force de son regard. « Pourquoi, Mariya, voudrais-tu cacher ton sang ? Sois-en fière ! »

Quanticplus Éditions